

# Antisémitisme et perceptions de la Shoah en Europe de l'Ouest aujourd'hui

Gunther Jikeli

Présentation au colloque international “état des lieux du judaïsme en France,” 29 et 30 mai 2013, Paris, [GSRL-CNRS](#).

Mon intervention sera sur trois points

- ⌚ L'antisémitisme aujourd'hui en Europe de l'ouest,
- ⌚ les perceptions de la Shoah et
- ⌚ les relations entre les deux, notamment les perceptions antisémites de la Shoah.

Je m'appuie en partie sur les résultats de recherche et le travail qui ont été publiés dans le recueil « Perceptions of the Holocaust in Europe and Muslim Communities » sous la direction de Joëlle Allouche-Benayoun et moi-même. Le livre est sorti en anglais et aussi en allemand il y a deux semaines. L'ouvrage rassemble des résultats de recherche et des analyses sociologiques, historiques, anthropologiques et aussi des réflexions sur l'éducation. L'accent de cette publication est mis sur les perceptions de la Shoah des musulmans en Europe, mais la question est abordée plus généralement pour prendre en compte le contexte des perceptions de la Shoah dans des pays comme l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, les Pays Bas et la France.

## **L'antisémitisme, c'est quoi ?**

L'antisémitisme est une idéologie qui essaie de justifier l'assassinat des Juifs. Il est créé par des ressentiments et – comme mécanisme psychologique – mis en place avec des projections sur les Juifs. Les premières victimes sont les Juifs, bien sûr, mais cette idéologie est destructrice aussi pour la société en générale :

- ~ Ceux qui croient aux théories du complot et qui pensent que les Juifs contrôlent le monde, ne cherchent plus à le comprendre et ne cherchent plus à changer le monde pour le meilleur. Ils sont obsédés par les Juifs et, dans des cas extrêmes, comme les Nazis l'ont montré, ils mobilisent les dernières ressources pour combattre « le Juif ».
- ~ Ceux qui pensent aujourd'hui que tout est la faute des Juifs ou que l'état juif est le mal absolu, n'arrivent plus à voir clair, ils ne peuvent pas contribuer aux solutions pour la paix au Proche-Orient. Ils ne cherchent plus le dialogue. Même dans le monde académique, ils appellent, par exemple, au boycott contre des chercheurs israéliens. C'est ce qui est arrivé par exemple dernièrement à Sciences PO lors d'une conférence en avril. Même si, heureusement, les organisateurs et les participants ont rejeté toute exclusion des chercheurs israéliens, on regrette cependant ces appels venant de trois organisations différentes.

L'antisémitisme existe depuis bien longtemps mais il n'est ni éternel ni anhistorique. Il change avec le temps. Il vise les Juifs mais il n'est pas une réaction au comportement des Juifs. L'antisémitisme existe même là où il n'y a aucun Juif. Mais la forme et les justifications s'adaptent à la société et parfois à des fragments de la réalité des Juifs. Néanmoins, l'antisémitisme est, d'après Gavin Langmuir, chimérique, il n'y a pas un élément de vérité. Ceci, d'ailleurs, est une des différences par rapport aux préjugés et même au racisme : l'antisémitisme est chimérique. Ce n'est pas une fausse généralisation : il n'y a jamais eu des Juifs qui assassinaient des enfants chrétiens pour des rituels ; aucun Juif n'a assassiné Dieu et un complot des Juifs pour conquérir le monde n'a jamais existé. Les idées antisémites sont détachées de la réalité. L'antisémitisme dit beaucoup sur les antisémites mais rien sur les Juifs, ni sur l'état juif.

L'antisémitisme a atteint son paroxysme avec le nazisme qui a mené à une catastrophe sans précédents. Depuis la défaite du nazisme, l'antisémitisme des Nazis a perdu sa légitimité. Mais les ressentiments n'ont pas disparu du jour au lendemain avec la défaite militaire du nazisme le 8 mai 1945.

Après la Shoah, il y a eu une grande amnésie sur ce qui s'était réellement passé et surtout sur les responsabilités engagées. Cette amnésie a contribué à créer des mythes qui existent encore aujourd'hui. Georges Bensoussan les a décrits en détails dans son essai qui figure lui aussi dans ce recueil sur les perceptions de la Shoah en Europe et des communautés musulmanes.

George Bensoussan décrit des mythes sur la Shoah qui sont ambigus et qui peuvent être facilement utilisés pour minimiser la Shoah et la responsabilité de ses auteurs, ou même pour exprimer l'antisémitisme sous des formes nouvelles. Le mythe de la passivité des victimes en est un, par exemple. Il décrit également celui de l'État d'Israël qui serait né de la Shoah, ou encore la réduction du nazisme au totalitarisme.

La persécution et l'extermination des Juifs parce qu'ils étaient juifs est une rupture civilisationnelle et signifie aussi l'échec de l'émancipation. Et ça impacte sur la condition juive d'aujourd'hui, comme Dominique Schnapper, Chantal Bordes-Benayoun et Freddy Raphaël l'ont remarqué dans leur excellent livre. Beaucoup de Juifs en France se sentent aujourd'hui plus Juifs français que Français juifs. Néanmoins, ils participent à la vie de la Cité après la Shoah mais avec une vigilance redoublée. L'abandon et la trahison de la France en 1940 et l'antisémitisme d'aujourd'hui sont des facteurs importants.

L'antisémitisme n'est pas seulement un fantôme du passé, l'antisémitisme est aussi une réalité d'aujourd'hui malgré le souvenir de la Shoah présent dans toutes les mémoires.

Cependant, c'est extrêmement difficile de mesurer l'antisémitisme. Dans la recherche sur l'antisémitisme contemporain nous sommes obligés de travailler avec des indices comme des sondages, des rapports sur la violence et sur des menaces antisémites, des analyses des discours publics ou privés et des analyses sur des organisations ou individus antisémites. Les comparaisons internationales sont difficiles à mener parce que les thèmes varient d'un pays à l'autre.

Cependant, on note une normalisation d'un discours judéophobe. Cette conviction s'exprime par exemple à travers une utilisation singulière de la langue. Pour nombre de jeunes en France et en Allemagne, le terme même de « Juif » est porteur de connotations négatives, comme le montre Didier Lapeyronnie, élément que je retrouve aussi dans ma recherche.<sup>1</sup> Les termes signifiant « Juif » (Jude en allemand et Juif et Feuj en français) sont utilisés comme des insultes ou dans des tournures péjoratives.

Pour ceux qui aiment les sondages, je vais présenter quelques chiffres :

En 2012, 20 pour cent de la population en Angleterre, 35 pour cent en France, 22 pour cent en Allemagne et 60 pour cent en Espagne, pensaient que les Juifs ont trop de pouvoir dans les affaires. Les chiffres sur le soi-disant pouvoir des Juifs dans les marchés financiers sont similaires. Par ailleurs, 45 pour cent (France) à 72 pour cent (Espagne) des sondés pensaient que les Juifs sont plus loyaux envers Israël qu'envers leur pays. Et 24 pour cent en Angleterre, 35 pour cent en France, 43 pour cent en Allemagne et 47 pour cent en Espagne pensaient que les Juifs parlent encore trop de ce qu'ils ont vécu pendant l'Holocauste.<sup>2</sup>

En 2009, 49 pour cent de la population en Allemagne, 32 pour cent en France et 22 pour cent en Angleterre, répondent par l'affirmative que les Juifs essaient en effet de tirer un bénéfice du fait qu'ils aient été des victimes pendant le « 3<sup>ème</sup> Reich ».

Cependant, 46 pour cent en moyenne dans 7 pays européens pensent qu'il y a une analogie entre le conflit israélo-palestinien et la Shoah en approuvant la phrase « Israël mène une guerre d'extermination contre les Palestiniens ».<sup>3</sup> Une analogie qui révèle une vision manichéenne sur le conflit et un ressentiment contre les Juifs par rapport à

---

1 Günther Jikeli, "Anti-Semitism in Youth Language: The Pejorative Use of the Terms for 'Jew' in German and French Today," *Conflict & Communication Online* 9, no. 1 (2010): 1–13; Günther Jikeli, "'Jew' as a Slur in German and French Today," *Journal for the Study of Antisemitism* 1, no. 2 (2009): 209–232.

2 Anti-Defamation League, *Attitudes Toward Jews In Ten European Countries* (New York, March 2012).

3 Andreas Zick, Beate Küpper, and Andreas Hövermann, *Intolerance, Prejudice and Discrimination a European Report* (Berlin: Friedrich-Ebert-Stiftung Forum Berlin, 2011), <http://library.fes.de/pdf-files/do/07908-20110311.pdf>; Andreas Zick, Beate Küpper, and Hinna Wolf, *European Conditions. Findings of a Study on Group-focused Enmity in Europe* (Institute for Interdisciplinary Research on Conflict and Violence, University of Bielefeld, 2009), [http://www.amadeu-antonio-stiftung.de/w/files/pdfs/gfepressrelease\\_english.pdf](http://www.amadeu-antonio-stiftung.de/w/files/pdfs/gfepressrelease_english.pdf).

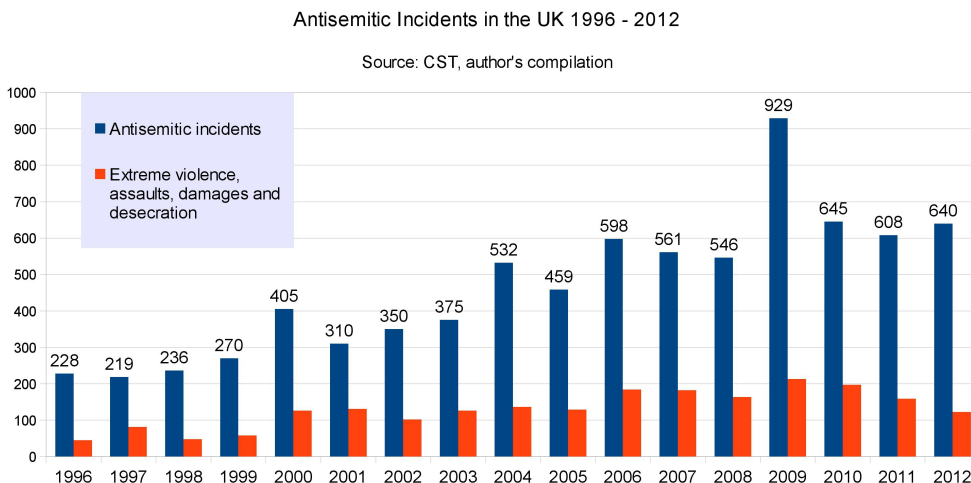
la Shoah. Mais qu'est-ce que les sondages peuvent nous dire ? Et comment savoir si la menace antisémite a augmenté ?

Évaluer si l'antisémitisme augmente ou diminue est difficile parce que les thèmes et les formes peuvent changer avec le temps.

La psychologie sociale nous montre qu'il existe une relation forte entre les attitudes et les actions mais que cette relation est complexe. Je peux vraiment conseiller de lire le travail formidable de Ajzen et Fishbein là-dessus.

Néanmoins, les indices que nous pouvons rassembler nous indiquent que l'antisémitisme monte en Europe et également à l'échelle globale depuis l'année 2000 environ. Il est probable qu'il monte encore avant de retomber. En effet, historiquement, on a pu constater que l'antisémitisme s'est souvent manifesté par vagues successives.

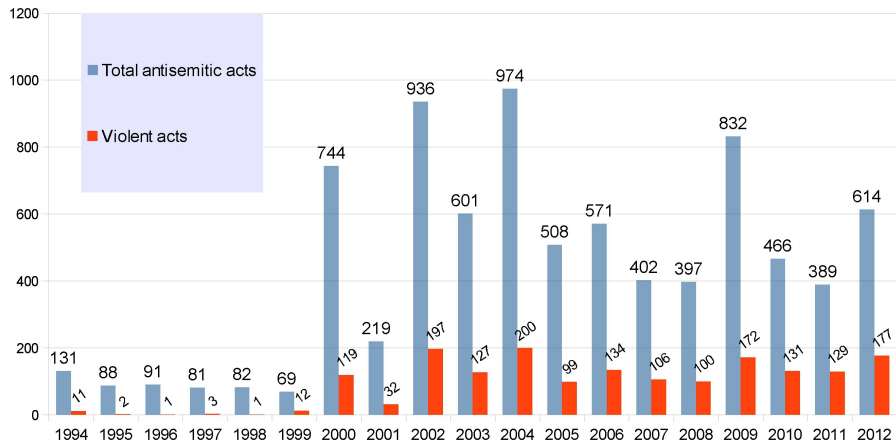
Les actes et menaces antisémites sont à un niveau bien élevé depuis quelques années si on compare les chiffres d'aujourd'hui avec ceux des années 90. Ces chiffres existent au moins pour l'Angleterre et la France.



En Angleterre en 2012, 640 actes antisémites étaient recensés, dont 69 actes de violence. On voit une augmentation par rapport aux années 1990.

Antisemitic Acts in France 1994-2012

Source: CNCNDH and SPJC, author's illustration



En 2012, les autorités françaises comptaient 614 actes antisémites, dont 177 « actions » et 437 « menaces ».<sup>4</sup>

L'augmentation par rapport aux années 90 est encore plus claire qu' en Angleterre.

Les actes antisémites sont souvent reliés aux événements aux Proche-Orient ou à d'autres événements ayant une signification internationale comme la guerre en Irak mais aussi l'affaire Merah. Mais même dans les périodes tranquilles sur ce plan, le niveau des actes antisémites reste élevé.

À l'heure actuelle, on rencontre l'antisémitisme sous ses différentes formes dans de nombreux groupes en Europe. L'antisémitisme chez les musulmans vient s'ajouter à l'antisémitisme de l'extrême droite, de la gauche et de la société ordinaire et constitue un risque supplémentaire en termes de sécurité.<sup>5</sup>

4 Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCNDH), *La lutte contre le racisme, antisémitisme et la xénophobie. Année 2012* (Paris: La Documentation Française, 2013), 106–149.

5 Robert Wistrich provides an excellent overview, with numerous examples. Robert S Wistrich, *A Lethal Obsession: Anti-Semitism from Antiquity to the Global Jihad* (New York: Random House, 2010); idem, *Muslimischer Antisemitismus: eine aktuelle Gefahr* (Berlin: Edition Critic, 2012). See also Pierre-André Taguieff, *Rising from the Muck: The New Anti-Semitism in Europe* (Chicago: Ivan R. Dee, 2004). Surveys regularly show that antisemitic attitudes are widespread in mainstream

Les auteurs des actes antisémites ont pour une grande partie d'entre eux des attitudes d'extrême droite, mais un nombre important des auteurs sont musulmans. Le nombre est difficile à évaluer mais il est évident que le pourcentage des auteurs musulmans est proportionnellement plus élevé que le pourcentage des musulmans en France, en Angleterre et probablement aussi en Allemagne. J'estime le pourcentage des auteurs arabo-musulmans des actes antisémites pour la France à 30 pour cent au moins, basé sur des chiffres de la CNCDH. Les informations que j'ai eu dans mon travail de conseiller pour l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) indique que le chiffre est même supérieur à 30 pour cent.

A cela s'ajoute encore des actes particulièrement brutaux, comme les meurtres perpétrés à l'école juive Ozar Hatorah à Toulouse en 2012. Cette terrible attaque reflète une nouvelle dimension de l'antisémitisme pour ce 21 siècle.

### **Les perceptions de la Shoah en Europe de l'Ouest**

Les perceptions du génocide des Juifs, les mémoires et les commémorations varient avec le temps mais aussi avec le pays et surtout avec l'implication passée de la nation dans la Shoah, ou, au niveau personnel, avec le rôle des membres de la famille dans la Shoah, qu'ils aient été coupable, complice ou victime.

Ça a prit des décennies pour qu'enfin l'on reconnaisse la dimension spécifique du génocide des Juifs et c'est toujours disputé.

Malgré les différences significatives entre les pays, on peut constater une certaine culture internationalisée de la commémoration de la Shoah. La commémoration de la Shoah, notamment depuis les années 90, contribue même à l'émergence d'une identité européenne.

---

society. A comparative study of eight European countries reveals that 24.5 percent agreed with the statement that Jews have too much influence in their country and 41.2 percent supposed that "Jews try to take advantage of having been victims during the Nazi era." However, there are significant differences among the countries. See Andreas Zick, Beate Küpper, and Hinna Wolf, *European Conditions. Findings of a Study on Group-focused Enmity in Europe*, University of Bielefeld, Institute for Interdisciplinary Research on Conflict and Violence, 2009, [http://www.amadeu-antonio-stiftung.de/w/files/pdfs/gfepressrelease\\_english.pdf](http://www.amadeu-antonio-stiftung.de/w/files/pdfs/gfepressrelease_english.pdf).

Le négationnisme est un crime dans plusieurs pays européens, l'éducation sur la Shoah fait partie du curriculum dans la plupart des pays européens et les élites politiques participent aux cérémonies de commémoration.

Mais la signification du mot « Shoah » et encore plus du mot « Holocauste » varie, notamment dans les cérémonies de commémoration. Souvent les mots deviennent des métaphores vides, notamment s'il s'agit d'essayer de tirer des leçons de la Shoah. La Shoah devient le symbole du mal absolu. Souvent les cérémonies ne prennent plus en compte le fait que les nazis et leurs complices ont assassiné tous les Juifs sur qui ils pouvaient mettre la main, pour la seule et unique raison qu'ils étaient juifs et non parce qu'ils étaient différents.

C'est ainsi, avec l'usage de ces métaphores vides de sens, qu'il devient possible de reprocher aux Juifs de ne pas avoir tiré les leçons du passé et de reproduire aujourd'hui à leur tour la même chose contre les Palestiniens. C'est à cause de cela qu'il devient possible que presque la moitié de la population dans plusieurs pays européens pense que « Israël mène une guerre d'extermination contre les Palestiniens ».

Si la Shoah symbolise le mal absolu en Europe, ce sont les sionistes et le sionisme qui sont le mal absolu dans le discours antisioniste.

C'est ainsi que des analogies fausses entre la Shoah et le traitement des Palestiniens par Israël deviennent possible. C'est une inversion de la Shoah.

Et c'est ainsi que des ressentiments contre les Juifs peuvent être exprimés même sur le thème de la Shoah.

### **Ce que nous pouvons en conclure ?**

La commémoration de la Shoah est importante pour le respect des six millions de victimes et pour nous-mêmes – Juifs et non-Juifs. On ne peut certes pas revenir sur la rupture civilisationnelle. Cependant, la commémoration est la base pour rétablir une civilisation post-Shoah.



Malheureusement, la commémoration devient trop souvent un rituel et les perceptions de la Shoah se faussent, inévitablement avec le temps mais aussi avec les intérêts culturels, sociaux et identitaires. En tout cas, la commémoration de la Shoah n'empêche pas l'antisémitisme d'aujourd'hui d'être exprimé.

Des métaphores de la Shoah sont même souvent utilisées pour exprimer des ressentiments contre les Juifs. Les perceptions des Juifs influencent les perceptions de la Shoah. L'antisémitisme, venant de toutes les couches de la société, vise les Juifs bien qu'il ne trouve pas sa source dans ce que les Juifs font ou ne font pas. Seule sa forme est adaptée pour pouvoir mieux « justifier » ces ressentiments. C'est pour cela que l'antisémitisme d'aujourd'hui se manifeste sous différentes formes comme l'inversion de la Shoah et l'antisionisme.